

L E C T U R E S

ZRIBI Bachir : *at-Tarbya t-tûnusiya fi l-amtâl al-âmmiya*,
S.N.E.D., Tunis, s.d. (1962), 116 p.

Un petit livre de 116 pages... un grand livre, à notre avis, qui donne une idée précise de la société tunisienne actuelle, en tant qu'elle porte le poids du passé et se trouve confrontée à son passé et à son avenir. Une preuve : il exprime si nettement le réel vécu qu'un lecteur tunisien ne manquera pas d'avoir l'impression du déjà connu. Mais, faut-il le dire, autre chose est de vivre une réalité et autre chose de savoir l'évoquer en langage clair et accessible à tous. Une traduction en d'autres langues s'imposerait : elle donnerait à cette recherche lucide et courageuse le rentissement qu'elle mérite.

Le titre : « *L'éducation tunisienne dans les Proverbes populaires* » pourrait donner le change. Il ne s'agit pas, en effet, d'une simple liste de proverbes, mais l'analyse de la société tunisienne et de ses principes éducatifs. Les proverbes sont largement mis à contribution : savoureux, ils sont choisis en fonction de leur portée sociale générale. Leur intégration dans une doctrine d'ensemble évoque la philosophie du peuple tunisien. Le chapitre sur l'influence des proverbes populaires est remarquable par la profondeur de l'analyse et porte la marque d'un esprit extrêmement averti.

La familiarité de l'A. avec les méthodes de la sociologie et de la psychosociologie, son expérience d'éducateur que Mr Mohamed Mzali, directeur de la Revue *al-Fikr* a tenu à souligner dans sa préface, lui ont permis d'aboutir, pour l'ensemble de sa recherche (famille, tradition et traditions, éducation religieuse, éducation sociale, respect de la personnalité de l'enfant) à des suggestions constructives. S'il n'hésite pas à prendre le contre-pied des opinions admises, s'il n'éprouve aucune tendresse pour les idées conventionnelles bien en retard sur leur temps, s'il n'admet pas que l'on mène passivement sa vie selon un modèle tout fait proposé dès l'enfance, il fait preuve d'une grande sérénité à l'égard de son objet. Il n'est pas l'ennemi du passé parce qu'il est le passé. Ce qui lui paraît de haute importance, c'est de solliciter une courageuse révision des valeurs, d'inviter à garder ce qui est jugé valable et de répudier le reste. Son originalité est d'avoir entrepris lui-même cette confrontation cruelle et, au lieu de se borner à des mots sonores et imposants, de l'avoir menée jusqu'aux applications concrètes. Tâche inachevée, il le sait bien, et c'est pourquoi il souhaite voir les intellectuels tunisiens entreprendre, à la lumière des travaux et des méthodes de la sociologie moderne, une étude poussée de la société nationale comme telle.

A. DEMEERSEMAN.

MIÈGE Jean-Louis : *Le Maroc et l'Europe (1830-1894)*, Tome III, *Les difficultés*. Paris. P.U. F., 1962, 508 p.

De la monumentale recherche d'histoire et de géographie économiques, *Le Maroc et l'Europe*, qui ne comptera pas moins de cinq volumes, trois ont été édités. Après les tomes I et II (*Sources, Bibliographie, et L'ouverture* : voir notre C. R. en IBLA, XXV, 1962, p. 214-216), paraît aujourd'hui ce Tome III consacré à la crise économique qui marqua la période étudiée; crise où interfèrent les facteurs marocains et européens et dont les effets affectent tous les secteurs de vie.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : transformations du Maroc (1830-1867), réformes ou réaction (1860-1873), efforts de Moulay Hassan (1873-1884), crise (1878-1884).

La *première partie* met en relief : — sur le *plan social* : la naissance de l'urbanisme, l'ascension de la bourgeoisie d'affaires et des dynasties bourgeoises dès le milieu du XIX^e siècle; — sur le *plan commercial* : les courants d'échange (rôle joué par les huit ports marocains), crise du commerce algéro-marocain, liaisons sahariennes et transhariennes; — sur le *plan financier* : l'évolution monétaire.

La *deuxième partie* étudie, en *politique* : les tendances du Maghzen et du Sultan par rapport à la modernisation; en *économique* : les innovations agricoles, industrielles et financières; au *social* : le rôle des employés et des renégats; dans *l'administration*, enfin : les réformes destinées à mettre un frein à la vénalité des fonctionnaires. La politique libérale du Sultan se heurte à des difficultés insurmontables (p. 127), se solde finalement par un abandon des initiatives réformatrices (p. 132) et par la fameuse crise de 1867-1869 avec famine et épidémie dont les conséquences sont catastrophiques. Le rôle joué par les représentants des pays européens (espagnols, anglais, français), par rapport aux réformes (chap. IV) avec les conflits qu'il engendre, est mis en vive lumière.

La *troisième partie* s'attache à l'œuvre réformatrice de Moulay Hassan : créations industrielles (moulin à vapeur de Tanger, usine de cotonnades, manufacture du sucre, cartoucherie de Marrakech), formation de cadres marocains (techniciens, militaires), œuvre militaire proprement dite, bilan commercial (essor du commerce, exportation, développement des lignes de navigation), accroissement de la population européenne. Des problèmes ardues viennent contrecarrer les efforts du Sultan : problème de la protection et de ses abus (Conférences de Tanger et Madrid), problème du Sahara, etc...

La *quatrième partie* définit la portée de la crise de 1878-1884 et ses effets tant sur le commerce que sur les finances et les diverses classes sociales : la monnaie se déprécie, les efforts faits pour sa stabilisation échouent, les finances sont en difficulté. « Tous les auteurs qui ont décrit le Maroc à la fin du siècle dernier ont eu sous les yeux un pays qui

« venait de traverser une des plus graves crises économiques qu'il ait connues, celle aux conséquences les plus lourdes, parce que le Maroc ne vivait déjà plus en économie fermée, que depuis quarante ans ses liens commerciaux avec l'Europe s'étaient multipliés, qu'une partie notable de la population pour laquelle l'économie monétaire jouait un rôle croissant était touchée par ses soubresauts : misère individuelle, appauvrissement général, dépopulation certaine » (p. 443). Misère d'autant plus criante qu'elle voisinait avec une oligarchie commerciale et urbaine en pleine prospérité.

Un chapitre (Chap. III) est réservé à l'étude de la colonie européenne dans les années 1877-1885 : évolution numérique des divers groupes nationaux (65 % d'Espagnols), structure sociale après 1876 et activités commerciales (navigation, banques, grandes sociétés).

Livre de haute technicité (l'A. a consulté vingt-cinq sources principales d'Archives et plus d'une centaine de Statistiques économiques ou sociales), d'une rédaction claire et concise, aux jugements empreints de sérénité et d'impartialité.

A. DEMEERSEMAN.